

—Il y a beau jour, repartit le prud'homme, que si ces barbouillages n'eussent pas été faits sur les murailles elles-mêmes je les eusse relégués au grenier ! Au surplus, ajouta-t-il, je possède dans un galetas une table du même genre, si elle vous convient, prenez-la !

L'Anglais, après avoir vu le trompe-l'œil de l'artiste en belle humeur, annonça qu'il allait la faire emporter sur-le-champ, et qu'en paiement, il lui remettrait en bon or de France autant de pièces qu'il s'en trouvait sur la table.

Comme bien on le pense, l'hôtelier accepta le marché et empocha ces écus si bénévolement offerts. Ainsi la table aux écus débarrassa son grenier.

Soupçonna-t-il enfin que Rubens avait tenu parole, payant haut la main, l'hospitalité rien moins qu'écossaise qu'il lui avait donnée ?

Il songea sans doute aux intérêts des intérêts et cela parce qu'il avait attendu !

CHARLES DIGUET.

L' "ONCLE PAUL" EN ANECDOTES

On a très souvent publié des notes biographiques sur le président Krüger. Ajoutons-y quelques anecdotes inédites, qui achèvent de faire connaître la curieuse physionomie de ce brave et rusé Boer.

L'oncle Paul reçut, comme tous ses compatriotes, une éducation très sommaire et très rude. Lorsqu'il n'était encore qu'un adolescent, son père l'envoyait tous les jours à la chasse avec deux seules cartouches dans sa giberne. Cette précaution avait pour but de rendre le jeune Boer à la fois adroit et économe, car, s'il manquait son coup, s'il brûlait inutilement ses deux cartouches, il se passait de souper. Son père exigeait, en effet, qu'il rapportât chaque jour sa part contributive à la table familiale. Revenait-il bredouille, le futat président se couchait le ventre creux.

Dans la suite, d'ailleurs, il s'empessa d'appliquer aux siens les mêmes principes d'austérité et de rudesse antiques. Le trait suivant en fait foi. Un de ces jeunes parents étant venu, un jour, le prier de lui procurer un emploi, il le considéra un moment en silence, puis, tout d'un coup, lui dit à brûle-pourpoint :

—Eh bien ! moi, je ne puis rien faire pour vous, car les hautes situations de la République sont dans de fort bonnes mains, et, quant aux petites places administratives, vous me paraissez trop bête pour les remplir...

Quand Krüger voyage dans le pays, il monte dans une voiture couverte, avec des rideaux le cachant aux regards indiscrets. Cette voiture, lourde et d'aspect peu élégant, est traînée par huit ou dix chevaux. Derrière, se tient toujours une escorte de cavalerie.

Le président est le plus dévot des Boers. Il assiste toujours au service divin dans la petite église sans prétention qui touche à sa maison, à Prétoria. S'il ne dirige pas lui-même le service (car il est un orateur éloquent), il s'assied au-dessous de la chaire, à cause de sa surdité très prononcée.

Il se distrait en étudiant le dessin, et, souvent, fait à la plume des esquisses d'animaux. Dernièrement, il a essayé le

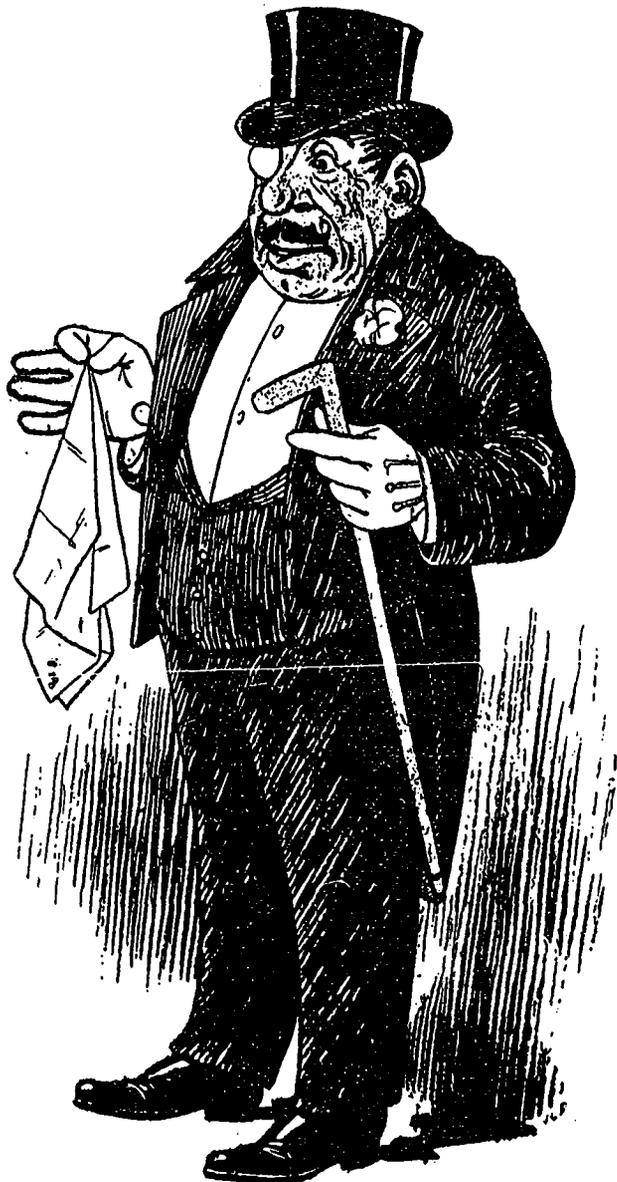
portrait, et a déjà rempli un fort volume des caricatures de ses nombreux amis.

L'oncle Paul a souvent le mot pour rire et le langage imagé, sinon académique. Un jour, quelques Uitlanders étaient allés le trouver pour lui exposer certaines doléances relatives à la baisse des actions minières. Il leur répondit en ces termes :

—J'avais, voici quelques années, un singe favori qui m'inspirait une grande affection. Un jour, je partis pour une excursion dans les bois, avec mon singe. Il faisait froid. Le singe et moi nous fimes un feu. Il s'y brûla le bout de la queue et, se jetant sur moi, il me mordit. Je lui dis alors : " Cher singe, j'ai fait un feu avec toi pour nous chauffer : tu y as brûlé le bout de ta queue ; c'est ta faute, et je ne comprends pas pourquoi tu m'en voudrais pour cela."

Ayant ainsi parlé, le président tira de sa pipe de nouvelles bouffées et laissa la députation déduire la morale de son apologue.

UN VRAI DISTRAIT



—Ah ! par exemple, voilà qui est singulier : du tabac à priser dans mon mouchoir de poche, et je ne prise pas !... aurai-je par distraction mouché le nez d'un autre pour le mien ?